Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

L’internacionalisation du génocide

Par Fidel Castro Ruz
Mondialisation.ca, 05 avril 2007
Granma internacional 5 avril 2007

Région : Amérique latine & Caraïbe
Thème: Crimes contre l'humanité, Pétrole,Gaz de schiste, Énergie

Bush et Lula. Le duo éthanol.

LA réunion de Camp David vient de conclure. Nous avons tous écouté avec intérêt la conférence de presse des présidents des Etats-Unis et du Brésil, et les nouvelles concernant leur rencontre et les opinions qu’ils ont avancées.

Bien que son visiteur brésilien l’ait pressé au sujet de dispositions tarifaires et des subventions qui protégent et étayent la production étasunienne d’éthanol, Bush n’a pas fait la moindre concession à Camp David.

Le président Lula a attribué cette fin de non-recevoir à la hausse des cours du maïs qui a été, selon lui, de plus de 85 p. 100

Un peu avant, la principale autorité brésilienne avait exposé dans The Washington Post l’idée de convertir les aliments en carburant.

Je n’ai pas l’intention de blesser le Brésil ni de me mêler de questions ayant à voir avec la politique intérieure de ce grand pays. C’est précisément à Rio de Janeiro, qui avait accueilli le Sommet mondial sur l’environnement, voilà maintenant quinze ans, que j’ai dénoncé avec véhémence, dans une allocution de sept minutes, les nuisances environnementales qui menaçaient l’existence de notre espèce. Bush père, qui était présent à cette réunion en sa qualité de président des Etats-Unis, a eu la politesse d’applaudir à la fin, comme tous les autres.

Personne à Camp David n’a répondu à la question cruciale: où et qui? Qui va fournir les plus de 500 millions de tonnes de maïs et d’autres céréales dont les Etats-Unis, l’Europe et les pays riches ont besoin pour produire la quantité de galons d’éthanol que les grandes compagnies des USA et d’autres pays exigent en contrepartie de leurs lourds investissements? qui va produire le soja, les graines de tournesol et de colza dont les huiles essentielles vont être convertis en carburant par ces mêmes pays riches?

Un certain nombre de pays produisent des aliments et exportent leurs excédents. L’équilibre entre exportateurs et consommateurs était déjà tendu, si bien que les cours ont flambé. Pour être bref, je dois me borner à signaler ce qui suit.

Les cinq principaux producteurs de maïs, d’orge, de sorgho, de seigle, de millet et d’avoine, ces céréales que Bush veut convertir en matière première pour la production d’éthanol, en écoulent 679 millions de tonnes sur le marché mondial, selon des chiffres récents. De leur

côté, les cinq principaux consommateurs, dont certains sont aussi des producteurs de ces grains, ont besoin aujourd'hui de 604 millions de tonnes par an. L'excédent disponible est donc de moins de 80 millions de tonnes.

Or, ce gaspillage colossal de céréales, sans parler des graines oléagineuses, pour produire du carburant permettrait aux pays riches d'économiser à peine moins de 15 p. 100 de ce que consomment leurs voraces automobiles.

Bush a affirmé à Camp David qu'il avait l'intention d'appliquer cette formule à l'échelle mondiale, ce qui ne signifie rien moins que l'internationalisation du génocide.

Le président du Brésil, dans son article du Washington Post, publié la veille de la rencontre de Camp David, a affirmé que moins de 1 p. 100 des terres arables du pays étaient consacrées à la canne à sucre destinée à la production d'éthanol. C'est le triple de la superficie que consacrait Cuba à la production de presque dix millions de tonnes de sucre avant la crise de l'URSS et les changements climatiques.

Notre pays produit et exporte du sucre depuis plus longtemps, d'abord à partir du travail des esclaves, qui finirent par être plus de trois cent mille dans les premières années du XIXe siècle et qui convertirent la colonie espagnole en la première exportatrice de sucre au monde. Presque cent ans après, au début du XXe siècle, dans la République médiatisée dont la pleine indépendance fut frustrée par l'intervention étasunienne, seule des immigrants antillais et des Cubains analphabètes cultivaient et coupaient la canne. La tragédie de notre peuple était la morte-saison, compte tenu du caractère cyclique de cette culture. Les plantations appartenaient à des compagnies étasuniennes ou à de gros propriétaires terriens d'origine cubaine. Nous avons donc accumulé plus d'expérience que quiconque en matière d'incidence sociale de cette culture.

Dimanche dernier, 1er avril, des spécialistes brésiliens affirmaient sur CNN que bien des terres consacrées à la culture de la canne dans ce pays avaient été achetées par de riches Etasuniens et Européens.

Dans mes réflexions du 29 mars, j'ai expliqué les effets des changements climatiques à Cuba, à quoi s'ajoutent d'autres caractéristiques traditionnelles de notre climat.

Dans notre île pauvre, qui n'est pas une société de consommation, il n'y aurait même pas assez de gens pour supporter les rigueurs qu'implique la culture de la canne à sucre, au milieu de la chaleur, des pluies ou des sécheresses croissantes. Quand les cyclones s'abattent sur l'île, même les machines les plus parfaites ne peuvent couper les cannes couchées et tordues. Des siècles durant, on ne brûlait pas les cannaies, le sol ne se tassait pas sous le poids de machines complexes et d'énormes camions ; les engrais azotés, potassiques et phosphoriques, aujourd'hui très coûteux, n'existaient même pas, et la saison sèche et la saison des pluies alternaient régulièrement. Dans l'agriculture moderne, il n'y a pas de rendements élevés possibles sans rotation des cultures.

L'AFP a donné, dimanche 1er avril, des informations inquiétantes sur les changements climatiques que des experts réunis par les Nations Unies jugent d'ores et déjà inévitables et appelés à avoir de graves conséquences dans les prochaines décennies.

« Les changements climatiques toucheront largement le continent américain, provoquant plus de tempêtes violentes et de vagues de chaleur qui produiront en Amérique latine des

sécheresses, des extinctions d'espèce et même de la famine, selon le rapport de l'ONU qui doit être adopté la semaine prochaine à Bruxelles.

« A la fin du siècle, chaque hémisphère aura des problèmes d'eau et, si les gouvernements ne prennent pas de mesures, la hausse des températures pourrait aggraver les risques de « mortalité, de pollution, de catastrophes naturelles et de maladies infectieuses », avertit le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC).

« En Amérique latine, le réchauffement est déjà en train de faire fondre les glaciers des Andes et menace les forêts de l'Amazonie dont le périmètre peut finir par se transformer en savane », affirme la dépêche.

« Compte tenu de la grande quantité de population qui vit près des côtes, les Etats-Unis sont eux aussi exposés à des phénomènes naturels extrêmes, comme l'a démontré le cyclone Katrina en 2005.

« Ce rapport du GIEC est le deuxième d'une série de trois qui a démarré en février dernier par un premier diagnostic scientifique établissant avec certitude l'existence des changements climatiques.

« Dans cette seconde livraison de 1400 pages, qui analyse les changements par secteurs et par régions et dont l'AFP a obtenu un exemplaire, les experts estiment que, même si l'on prend des mesures radicales pour réduire les émissions de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, la hausse des températures sur toute la planète dans les prochaines décennies est d'ores et déjà une certitude », conclut la dépêche de l'AFP.

Comme on pouvait s'y attendre, Dan Fisk, conseiller à la sécurité nationale pour la région, a déclaré le jour même de la réunion de Camp David que « Cuba ferait partie de la discussion de questions régionales, et pour aborder non le thème de l'éthanol – sur lequel le président Fidel Castro convalescent a justement écrit un article jeudi dernier – mais celui de la famine qu'il a provoquée chez le peuple cubain ».

Comme ce monsieur mérite une réponse, je me vois obligé de lui rappeler que le taux de mortalité infantile à Cuba est inférieur à celui des Etats-Unis. Il peut être sûr qu'aucun citoyen cubain n'est privé de soins médicaux gratuits. Tout le monde fait des études et personne ne manque d'offres de travail utile, malgré presque un demi-siècle de blocus économique et la tentative des administrations étasuniennes d'amener le peuple cubain à la reddition par la faim et l'asphyxie économique.

La Chine n'utiliserait jamais une seule tonne de céréales ou de légumineuses pour produire de l'éthanol. Il s'agit d'une nation à l'économie prospère qui bat des records de croissance, où aucun citoyen ne manque des revenus nécessaires pour acheter des biens de consommation essentiels, bien que 48 p. 100 de la population, qui dépasse 1,3 milliard d'habitants, travaille dans l'agriculture. Elle s'est proposée au contraire de faire des économies d'énergie considérables en éliminant des milliers d'usines qui consomment des quantités d'électricité et de carburant inacceptables. Elle importe bien des aliments mentionnés de n'importe quel endroit du monde, les transportant depuis des milliers de kilomètres.

Des dizaines et des dizaines de pays ne produisent pas d'hydrocarbures et ne peuvent pas cultiver du maïs et d'autres grains, ni des graines oléagineuses, parce qu'ils n'ont même

pas assez d'eau pour satisfaire leurs besoins les plus élémentaires.

Lors d'une réunion convoquée à Buenos Aires par la Chambre de l'industrie de l'huile et le Centre des exportateurs et portant sur la production d'éthanol, le Hollandais Loek Boonekamp, directeur des Marchés et du Commerce agricole de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), a déclaré à la presse : « Les gouvernements se sont emballés ; ils devraient garder la tête froide et se demander s'il faut soutenir l'éthanol si fortement.

« La production d'éthanol n'est viable qu'aux Etats-Unis, nulle part ailleurs, à moins de subventions.

« Ce n'est pas la manne, et nous ne devons pas nous engager à l'aveuglette ».

« Aujourd'hui, les pays développés poussent à ce que les carburants fossiles soient mêlés aux biocarburants à hauteur de 5 p. 100, ce qui exerce déjà une pression sur les cours des produits agricoles. Si ce taux s'élevait à 10 p. 100, il faudrait utiliser 30 p. 100 de la surface semée aux Etats-Unis et 50 p. 100 de celle de l'Europe. Je me demande donc si c'est soutenable. La demande accrue de cultures à éthanol fera grimper les prix et les rendra plus instables.» a-t-il conclu.

Les mesures protectionnistes se montent désormais à 54 centimes le gallon, tandis que les subventions réelles sont encore plus élevées.

Un simple calcul arithmétique, de ceux qu'on apprend à l'école, permet de constater qu'il suffit de substituer des ampoules à basse consommation aux ampoules à incandescence pour économiser, comme je l'ai dit dans mes réflexions antérieures, des billions de dollars en investissements et en ressources énergétiques, sans utiliser un seul hectare de terre arable.

Sur ces entrefaites, des nouvelles publiques en provenance de Washington nous apprennent, selon l'AP :

« La disparition mystérieuse de millions d'abeilles dans tous les Etats-Unis met les apiculteurs sur les nerfs et inquiète même le Congrès qui débattra jeudi de la situation critique d'un insecte capital pour le secteur agricole.

"Les premiers indices sérieux de cette énigme sont apparus un peu après Noël dans l'Etat de la Floride, où les apiculteurs ont constaté que les abeilles avaient disparu.

« Depuis, ce syndrome que les experts ont baptisé Problème de la disparition des essaims (CCD, selon le sigle anglais) a réduit de 25 p. 100 les essaims du pays.

« « Nous avons perdu plus d'un demi-million de ruches, qui comptent environ 50 000 abeilles chacune », a déclaré Daniel Weaver, président de la Fédération des apiculteurs des Etats-Unis, qui a précisé que le mal touchait une trentaine des cinquante Etats. Le plus curieux, c'est que, bien souvent, on ne trouve pas de cadavres.

« Selon une étude de l'université de Cornell, les abeilles assurent la pollinisation de cultures évaluées de 12 à 14 milliards de dollars.

« Les scientifiques avancent toutes sortes d'hypothèses, entre autres qu'un pesticide ait

provoqué des dommages neurologiques aux abeilles et altéré leur sens de l'orientation. D'autres accusent la sécheresse, voire les ondes des téléphones portables, mais le fait est que personne se sait vraiment quelle est la cause de ce phénomène. »

Le pire nous attend peut-être : une nouvelle guerre pour contrôler les fournitures de gaz et de pétrole, qui mettrait l'espèce humaine au bord de l'hécatombe totale.

Des organes de presse russes, citant des services de renseignement, ont informé que les préparatifs minutieux de la guerre contre l'Iran ont démarré depuis plus de trois ans, le jour où l'administration étasunienne a décidé d'occuper totalement l'Irak, y déclenchant une guerre civile odieuse et interminable.

En attendant, le gouvernement des USA consacre des centaines de milliards de dollars à la mise au point d'armes à technologie hautement perfectionnée, telles celles qui utilisent des systèmes microélectroniques, ou de nouvelles armes nucléaires qui pourraient atteindre leur cible à peine une heure après en avoir reçu l'ordre.

Les Etats-Unis se moquent royalement de l'opinion mondiale qui s'oppose aux armes nucléaires, quel qu'en soit le type.

Démolir jusqu'à la dernière usine iranienne est une besogne technique relativement facile à exécuter pour une puissance telle que les USA. Le plus difficile risque de venir ensuite, si l'on déclenche une nouvelle guerre contre une autre croyance musulmane qui mérite tout notre respect, tout comme le méritent les autres religions des peuples du Moyen, du Proche ou de l'Extrême-Orient, antérieures ou postérieures au christianisme.

L'arrestation de soldats britanniques dans les eaux territoriales de l'Iran semble une provocation tout à fait comparable à celle des prétendus « Frères à la rescousse » quand, violant les ordres du président Clinton, ils se sont introduits dans nos eaux territoriales et que l'action défensive de Cuba, absolument légitime, a servi de prétexte à cette administration pour signer la fameuse loi Helms-Burton qui viole la souveraineté de pays tiers. De puissants médias ont enseveli cet épisode dans l'oubli. Beaucoup de gens attribuent le fait que le baril de pétrole ait atteint lundi presque 70 dollars aux craintes d'une attaque contre l'Iran.

D'où les pays pauvres du tiers monde tireront-ils les ressources minimales pour survivre ?

Je n'exagère pas ni ne tiens des propos outranciers : je m'en tiens aux faits.

Comme on peut le voir, le polyèdre a bien des faces sombres.

(Traduit par l'ESTI)

Le 3 avril 2007

Fidel Castro Ruz

La source originale de cet article est Granma internacional
Copyright © Fidel Castro Ruz, Granma internacional, 2007

Articles Par : Fidel Castro Ruz

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca